

Le gros et le petit

Au sortir d'un banquet proférant des fadaïses
Le gros et gras Platon titubait en chemin ;
Il faisait peine à voir à chercher quelque main
Qui pourrait bien l'aider à vaincre son malaise.

Sur un banc de bois brut fleurant bon le mélèze
Sommeillant au soleil un sobre et gai gamin
Au vacarme soudain ouvrit un œil malin
Et harangua ainsi l'infortuné balèze :

« Que n'as-tu de ta vie étudié Epicure
Plutôt que te vautrer, triste arsouille abattu,
Corps bouffi tout entier semblable à des ratures.

Santé frugalité sont les seules vertus
Qui vont te soutenir, te mettre en sinécure
Enfin pour vivre heureux. Dis-moi, heureux, l'es-tu ? »